

Renaissance

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite.

Le vieil homme sursauta et manqua de renverser sa bière. Etouffant un juron, il attrapa son verre in extremis et se redressa en direction de la poubelle. Le chat avait disparu, certainement trop effrayé par l'écho du métal. A sa place, se trouvait quelque chose qui attira l'œil de l'homme. Un objet brillant, immaculé, qui réveillait autant de curiosité que de convoitise chez le marin. Après avoir vérifié qu'il se trouvait bien seul, le vieil homme s'avança avec attention en direction de l'objet qui semblait le narguer. Que pouvait-il bien se trouver dans cette poubelle ? Se demandait-il. Il se pencha dessus en étouffant un nouveau juron.

Une épée. Une épée trônait devant lui, et ce n'était pas la lame qui brillait dans le soleil du soir ! C'était son fourreau. L'objet était magnifique. Et les différents détritiques qui jonchaient le sol à ses côtés semblaient chercher à la toucher et à la souiller de leurs immondices.

Le marin n'avait jamais rien vu de tel. De toute sa vie, il en avait pourtant vu des choses, voyagé jusqu'au bout du monde, exploré des pays inconnus, rencontré les indiens, observé de ses propres yeux la légendaire danse des dragons... Mais une épée d'une telle faction... Seuls les empereurs ou la haute aristocratie pouvaient posséder un tel objet. Que faisait-elle dans les ordures d'une petite ville côtière au fin fond du pays bigouden ?

Les questions s'enchaînaient dans l'esprit du vieil homme. Il approcha la main pour toucher le fourreau finement gravé et s'empara de l'épée. Elle était lourde, la lame était longue et large. Ce devait être une épée à deux mains, conçue pour des hommes dont la force dépassait largement celle d'un simple mortel. Le fourreau était frappé d'un écusson sur lequel se battaient deux chimères, mi lions- mi chevaux, gueules grandes ouvertes. Sur le devant, légèrement en retrait, un narval à deux cornes était orné d'inscriptions devenues illisibles. L'écusson à lui seul était une véritable œuvre d'art. Et il n'en disait que trop au vieux marin. Le vieil homme ramassa son tricorne qu'il avait laissé traîner sur une chaise et s'en retourna. Sa découverte n'avait attiré l'œil de personne d'autres, mais il lui faudrait désormais la cacher. Si quelqu'un s'en rendait compte, il serait perdu. Tournant dans une ruelle étroite, pataugeant dans un ruisseau à l'odeur nauséabonde, le vieil homme s'éloigna du port. Lorsqu'il fut enfin certain de se trouver seul, il dégaina la lame. La poignée était brodée de nombreux fils d'or qui

s'entrelaçaient autour d'une pièce de cuir teinte en couleur anthracite. Des perles d'un bleu aussi pur que l'eau y étaient attachées et ne cessaient de s'entrechoquer dans un bruit de cristal. La lame quant à elle était aussi affûtée qu'à son premier jour. Il n'y avait aucune marque distinctive dessus, sinon deux initiales qui avaient été frappées à chaud juste sous la garde.

« L. R ». La tête du vieil homme se mit à tourner. Il connaissait le véritable propriétaire de cet objet. S'il ne l'avait jamais rencontré, il connaissait l'histoire de cette lame et de son propriétaire. Tout le monde la connaissait, cet homme n'avait fait que trop de choses, mais cela datait de si longtemps... Le temps des légendes était à présent terminé, l'empereur avait fait en sorte que plus jamais la France n'ait à vivre une histoire pareille. Le marin soupira. Il était en possession de l'arme la plus meurtrière du pays, et n'avait nulle part où la cacher. Si jamais la milice le voyait avec un fourreau frappé des couleurs de l'empire, il serait envoyé directement dans les geôles. Il lui fallait trouver un moyen de cacher cette lame, mais il lui fallait la garder. Ne sachant pourquoi, le vieux marin se sentait pris d'une soudaine mission. S'il était désormais en possession de cet objet, ce n'était pas par hasard. Il se devait de garder l'épée et d'en prendre le plus grand soin. Un jour quelqu'un viendrait la récupérer, et si c'était la bonne personne, il la reconnaîtrait, il en était certain. Jamais le vieil homme n'avait eu de telles pensées, celles-ci avaient déferlées en lui au moment où il avait tiré l'arme de son fourreau.

-Rengaine cette abomination, c'est une magie bien trop puissante pour toi. Tu es un pécheur, un simple marin, tu ne sais même pas lire, et même si tu le désires de toutes tes forces, tu ne t'appelles pas Lysime, tu restes Pierrick le marin. Tu n'as rien à voir avec les temps maudits.

Une voix suave venait de s'élever derrière lui. Sursautant, le vieil homme se retourna. Il serra son bien précieusement contre sa poitrine. Rien. Personne. La voix s'éleva à nouveau, son écho emplissait la tête de l'homme qui se tournait dans tous les sens sans parvenir à en trouver la source.

-Baisse la tête et arrête de te trémousser comme ça, on dirait un poisson hors de l'eau !

Le marin s'exécuta, mais il n'y avait rien d'autre qu'un grand chat noir dans la ruelle. Ses pupilles jaunes brillaient comme en pleine nuit, son regard était puissant, presque humain...

L'animal se leva sur ses pattes arrière et esquissa une courbette.

-Aymeric Nebel pour vous servir.

Le vieil homme n'en croyait pas ses yeux. Il continuait d'enlacer l'épée avec plus de force que de raison et fixait le chat avec une telle intensité qu'il sentit rapidement une migraine poindre sous son crâne. Il voulut parler, mais aucun mot ne sortit de sa bouche. Le chat s'était rassis et étirait sa gueule dans un simulacre de sourire.

-Cela vous laisse sans voix n'est-ce pas ? Un chat qui parle ... Rangez moi cette chose, ou je vous attaque.

Le marin lâcha subitement l'épée en se demandant s'il devait fuir ou non.

-Non, restez là, restez là, récupérez l'épée et cachez là !

Le marin se pencha pour ramasser l'épée et parvint à l'accrocher à sa ceinture. Cachée derrière les longs pans de sa redingote, elle serait en sûreté jusqu'à nouvel ordre.

-On m'a envoyé pour vous guider.

-Me guider pour quoi ?

-L'épée vous a parlé, vous connaissez votre mission. Je suis votre guide, c'est tout. Ceux qui m'envoient et qui se servent de vous vous ont choisi parce que vous savez, c'est tout...

-Parce que je sais quoi ?

Les questions fusaient, et Aymeric commençait visiblement à s'ennuyer. Il arrêta la conversation d'un claquement de dents et invita le vieil homme à le suivre. Profitant de la difficile remontée de certaines rues qui laissaient le marin essoufflé et incapable de parler, le chat s'octroya l'entière conversation.

-Vous savez, je n'ai pas toujours été un chat ! Mon nom n'est pas aussi connu que celui de Lysime, et c'est tant mieux. Mais je le connaissais très bien, j'étais même à ses côtés lors de la Grande Guerre, ça vous en bouche un coin n'est-ce pas ?

Le vieil homme ne répondait pas. Trop fatigué, trop essoufflé, trop étonné... Lorsque les ruelles de la ville laissèrent la place à la grande route, le marin put à nouveau tenir une conversation. La route était plate et ils marchaient désormais en bordure de mer. Le soleil commençait à se coucher et peignait le ciel de couleurs pasteltes qui oscillaient entre des tons rosés et orangés. La grande route ressemblait plus à une promenade qu'à un sentier de marchands. De nombreux couples bourgeois se promenaient bras dessus bras dessous en observant le coucher de soleil.

Il faisait presque nuit lorsque Aymeric s'arrêta.

-Nous n'allons pas jusqu'au bac ?

-Non, nous n'avons pas besoin de traverser cette rivière d'eau salée. Nous allons prendre la mer.

-Ici ?

Le chat esquissa un sourire et fit signe au vieil homme d'attendre. Le soleil était de plus en plus bas. La cote étant orientée en direction du sud, il faisait déjà nuit sur la mer tandis que les terres étaient encore plongées dans une luminosité d'un lourd jaune-orangé. Les maisons aux murs blancs semblaient peintes au jaune et cette étrange couleur se reflétait sur les crochets

des toits d'ardoise. Lorsque le soleil disparut complètement derrière l'horizon, laissant pour seule lumière la lueur diaphane d'une lune presque pleine, Aymeric se leva s'étira langoureusement. Le vieux marin commençait à s'impatienter. Il sentait l'épée battre contre sa jambe gauche, il sentait son contact contre sa peau, il sentait le poids de son histoire sur ses épaules. L'homme allait ouvrir la bouche lorsqu'une obscurité irréaliste les submergea. Aymeric ronronnait comme un bienheureux et trotta sur la route. Le vieil homme eut tout juste le temps de se remettre en route. Lorsqu'il tourna la tête en direction de l'océan, ce qu'il vit lui coupa littéralement le souffle. Un immense dirigeable occultait entièrement la lune et laissait échapper de nombreuses fumées noires dans le ciel. Lorsqu'il s'approcha, la lumière qui luisait derrière ses vitres parvint jusqu'aux deux compagnons. Une porte s'ouvrit devant un petit balcon et un homme en sortit. Il lança une échelle de corde qu'il attachait à la balustrade. Le chat ne se fit pas prier et grimpa avec une aisance de félin. Le marin quant à lui n'esquissa pas un seul geste. Le dirigeable semblait flotter dans l'air comme une simple bulle de savon. Mais le vieil homme avait le vertige. Plus que de l'incrédulité, c'était la peur qui lui refusait ses propres pas.

-Mais que faites vous donc ? Hurla Aymeric.

-Je ne peux pas... J'ai le vertige !

Le chat poussa un juron et s'engouffra dans le dirigeable. Quelques uns des poils qui s'étaient envolés tombèrent sur le vieil homme et se mirent soudainement à tourner autour de lui. Avant qu'il ne s'en rende compte, le marin s'envolait en direction de l'immense machine. Par pur réflexe, il regarda sous ses propres pieds. La vision de la distance qui s'agrandissait entre lui et le sol le traversa comme une angoisse. Il se débattit comme un pauvre diable mais ne parvint à aucun résultat. Son corps lévita toujours plus haut. Il se mit à se trembler. D'énormes spasmes agitaient tous ses membres par moment et le vieil homme sentait monter en lui des relents de bile. S'il ne retrouvait pas rapidement la terre ferme, il allait s'évanouir, ou pire... Soudain ses deux pieds rencontrèrent la passerelle en métal du dirigeable. Le vieux marin s'engagea dans la nacelle comme un dément et se laissa choir contre la paroi de l'engin en soupirant. Les crises de convulsions semblaient passées, mais il lui restait toujours un arrière goût de bile acide et désagréable dans la gorge. Aymeric passa devant lui et lui lança un de ses sourires qui dévoilait toutes ses dents pointues. L'homme qui était sorti du dirigeable aida le vieux marin à reprendre son souffle et le mena en direction d'un fauteuil profond et confortable.

-Bienvenue sur l'Arpenteur. Je tiens à m'excuser personnellement pour ce que vient de vous faire subir Aymeric, il est un peu brutal par moments, mais il faut lui pardonner. C'est un

vieux sorcier qui n'a plus toute sa tête. Je me présente, André Duchêne, je suis là pour vous accompagner jusqu'à destination. Les maîtres vous attendent.

Le vieux marin voulut répliquer, mais l'homme aux vêtements étranges se tourna rapidement et disparut dans la cabine de pilotage. Il portait une sorte de costume noir d'où dépassaient le col d'une chemise blanche et le nœud d'une cravate noire. Jamais le vieil homme n'avait vu de vêtements tels que le sien, il lui semblait sortir d'une autre époque, à l'instar du dirigeable étonnamment moderne et bien aménagé. L'intérieur était décoré avec goût et dans un luxe presque ostentatoire. Aymeric s'était installé sur le coussin d'un autre fauteuil et fixait le marin de ses deux grands yeux jaunes.

-J'ai du mal à croire que vous êtes la clef ! On a l'impression que vous allez tomber en lambeaux, quel âge avez-vous ? Cinquante ans ?

Le vieil homme sourit et s'installa un peu plus confortablement. Il essaya d'oublier le fait qu'il se trouvait en l'air et qu'il était en train de parler à un chat, mais le poids de l'épée contre sa jambe gauche le rappelait sans cesse à la réalité. La découverte qu'il avait faite quelques heures auparavant était en train de changer sa vie d'une façon presque immuable.

-Soixante six, j'ai soixante six ans. Et je me pose les mêmes questions que vous... Pourquoi m'avoir choisi moi ? Je n'ai rien d'exceptionnel, j'ai simplement trouvé l'épée de Lysime dans une poubelle, au milieu des ordures ! Le chat s'étira avant de laisser échapper un soupir. Il sembla au marin qu'il hocha les épaules avant de lui répondre.

-Vous êtes plutôt bien conservé pour un mortel qui a passé sa vie en mer. Mais dites moi, vous qui êtes marin, n'avez-vous jamais été tenté par la piraterie ?

Le vieil homme laissa échapper une série de jurons plus colorés les uns que les autres et se signa.

-Je ne fais pas parti de cette vile race d'hommes barbares. J'aime mon pays, et j'aime mon empereur, cette vie me convient, pas leurs rêves de liberté ! Ce qu'ils appellent liberté n'est en fait qu'une cage qu'ils se créent eux-mêmes. Tous finiront pendus pour sur et j'en serais bien content.

-C'est dommage... Notre prochaine destination est pourtant sur le navire de l'un d'entre eux. Un dénommé John Trois pattes, on l'appelle aussi le faucon. Je suis sûr que vous le connaissez.

Le marin croisa les bras et hocha la tête.

-Jamais entendu parler !

Bien sûr qu'il savait qui était cet homme. Ce nom était aussi tristement célèbre que celui de Lysime... Il avait été son meilleur ami, son frère de sang avant de vivre sa mort en direct et de

se lancer dans la piraterie, le cœur déchiré. C'était un homme issu du temps des légendes, l'empereur le faisait chercher sans relâche. Ils se connaissaient bien tous deux, ils avaient été amis autrefois...

Le dirigeable avançait lentement dans le ciel sans nuage. La lune illuminait les flots d'une lumière spectrale et se reflétait dans les rides de l'océan. Tout était calme, agréable et le vieil homme commençait à s'endormir. Il avait eu une journée longue et éprouvante. Cela faisait un bon moment qu'il ne disait mot et Aymeric s'était lui aussi laissé aller à l'assoupissement. Tous deux se seraient complètement endormis si le conducteur du dirigeable n'était pas sorti précipitamment de la cabine en hurlant des mots incompréhensibles. L'homme semblait prit de folie soudaine, il sautait dans tous les sens, se tapait la tête contre les murs, et commençait à déchirer ses vêtements. Le vieux marin se leva d'un bon mais il fut moins rapide qu'Aymeric qui feulait de colère.

Le chat noir se dressa sur ses pattes arrière et ferma les yeux. Un nuage d'étincelles et d'éclairs sortirent rapidement de son corps tout entier. Son pelage s'hérissait sous les contacts électriques mais il ne bougeait pas. Rapidement, le nuage parvint autour du conducteur qui, les yeux révoltés et un filet de bave coulant de sa lèvre inférieure, était parvenu à déchirer le haut de son uniforme. Il y eut une soudaine explosion de lumière, puis l'homme tomba par terre, sans vie. Le vieux marin n'avait pas bougé, il ne comprenait pas ce qu'il se passait, certain d'être en présence de choses qu'il ne pourrait jamais appréhender. C'était une histoire de fous !

-Que... ?

-Il faut s'enfuir, l'empire est à nos trousses ! Venez !

-Mais, et cet homme ?

-Mort, on ne pouvait plus rien pour lui. Venez, je vous dis !

Trop impressionné pour répliquer, le vieil homme s'engagea à la suite du chat noir. L'épée battait contre sa jambe gauche et commençait à lui paraître vraiment lourde. Aymeric l'emmena jusqu'à l'arrière du dirigeable et l'installa dans une petite nacelle. Il enclencha un mécanisme étrange et la cabine s'envola au dessus des flots à une vitesse ahurissante.

La nacelle était presque toute en verre, ce qui permettait une grande visibilité. Peu de temps après leur départ, une explosion ébranla le ciel. Le vieux marin eut le réflexe de regarder derrière lui. Du dirigeable, il ne restait plus rien, et des petits points de lumières se rapprochaient dangereusement.

-Accrochez-vous, ça va secouer !

A peine Aymeric eut prononcé ces mots qu'une secousse ébranla toute la nacelle. Ils allaient désormais beaucoup plus vite, beaucoup trop pour le vieil homme qui sentait à nouveau monter en lui des relents de bile. Il n'avait jamais été malade en mer, mais là, c'était une autre histoire. L'engin volant filait au-dessus de l'eau, mais ne parvenait à semer les points de lumière qui les pourchassait.

-Je n'ai plus assez d'énergie pour les repousser. Il va falloir la jouer fine si on veut rester en vie !

Aymeric maîtrisait parfaitement la nacelle et parvenait à éviter les boules d'éclairs qui fusaient derrière eux. Soudain, une secousse les repoussa violemment sur le côté et le vieil homme ne parvint plus à se retenir. Il rendit tous ses repas de la journée. Le chat noir ne parut pas s'en rendre compte. Il était extrêmement concentré, mais ses efforts devenaient de plus en plus délicats. Lorsqu'une nouvelle secousse les projeta violemment vers la droite, Aymeric se résigna. Il enclencha une nouvelle manette qui les fit tomber à pic dans l'océan.

-Vous savez nager ?

Le vieil homme, terrorisé, le visage et les vêtements complètement souillés hocha la tête vigoureusement. Non, il ne savait pas nager, les marins ne savent pas nager...

-Tant pis !

Lorsqu'ils percutèrent la surface de l'océan, le vieux marin eut l'impression que tous ses os allaient se rompre sous le choc. Rapidement, l'eau l'enveloppa de tous les côtés, lui brûlant les yeux, entrant sans ménagement dans son nez, sa bouche et ses oreilles. Il inspira un grand coup, privé d'oxygène, mais ne parvint qu'à faire rentrer un peu plus d'eau. Le sel lui brûlait le visage, et le manque d'air le paralysait. Le vieil homme se débattait comme il pouvait, mais ses gestes étaient inutiles et le fatiguaient sans raison. Sa vision était trouble, mais il aperçut Aymeric qui lui faisait de grands gestes. Le marin ne comprenait pas, ou tout du moins ne voulait pas comprendre. Il allait mourir. Le grand félin remonta à la surface et revint à ses côtés. Lui posant les pattes sur les épaules, il le poussa vers le fond. Les images se faisaient de plus en plus floues, de grosses taches noires passaient devant les yeux du vieil homme qui se sentait partir un peu plus à chaque seconde.

Le vieil homme se réveilla. Il avait un arrière goût d'eau salé dans la gorge et chaque partie de son corps le faisait souffrir. Malgré cela, il était au sec et bien vivant. Aymeric poussa un soupir de soulagement et deux personnes l'aidèrent à s'asseoir.

-Si vous aviez été mort, je serais bon pour l'enfer. Ça va ?

Question idiote. Le marin ne répondit pas. Tout était encore flou dans sa tête. Il ne savait pas où il se trouvait, ni pourquoi il était encore en vie. Il s'était vu mourir pourtant...

Une chimère à tête de poisson lui offrit un verre contenant un liquide d'une étrange couleur. Devant son regard absent mais effrayant, le vieil homme se força à boire. La chose était dégoûtante, avec un arrière goût de crustacés et d'algues fermentés mais il se sentit rapidement aller beaucoup mieux. Le marin put se lever quelques minutes après et regarder autour de lui. Il était bien au sec, et pouvait respirer correctement... Mais il se trouvait en réalité sous l'océan. Une immense bulle d'air semblait protéger cet étrange endroit et leurs étranges habitants. Un homme avec des tentacules à la place des bras et des pieds palmés s'approcha du marin avec un grand sourire.

-Bienvenue chez nous, je suis content que vous alliez bien. J'ai prévenu John, il devrait arriver d'une minute à l'autre.

Au final, plus rien n'étonnerait le vieil homme. En l'espace de quelques heures, il lui semblait redécouvrir toute la population magique du pays. Si les hommes vivaient désormais en harmonie avec quelques chimères, des dragons et de nombreux lutins, il se rendait compte que la magie ancestrale, celle du temps des légendes, était encore présente sur le territoire, et d'une façon importante.

Aymeric acquiesça et remercia la chimère.

- Où sommes-nous ?

-Sous les îles Glénant, chez les Marie-Morgan.

Le vieux marin ne se serait jamais douté qu'une telle population puisse vivre ici. Lui qui y était pourtant déjà venu pêcher, il n'avait jamais croisé de tels créatures. Aymeric piétinait sur place. Peu de temps après le réveil du vieil homme, Le faucon fut annoncé. Lorsque l'homme apparut, le grand chat noir lui sauta dessus et l'accueillit avec force démonstration.

-Nous ne t'attendions plus !

Le pirate esquissa un sourire et dévisagea le marin. Bien qu'il fût bien plus âgé que le vieil homme, il paraissait avoir à peine vingt ans. Son visage était lisse, ses traits bien dessinés et il possédait une longue chevelure blonde qu'il retenait en queue de cheval. Il tenait son nom de son nez particulier qui faisait penser au bec d'un faucon.

-C'est lui, je le reconnais. Il nous faut remonter à la surface.

Aymeric descendit lentement de son épaule et acquiesça.

-Je te laisse faire, j'ai usé presque toute mon énergie.

Le faucon ferma les yeux de la même façon que l'avait fait le grand chat et ils furent tous trois propulsés hors de la bulle d'air, puis hors de l'eau. Un navire immense les attendait sagement, faisant face à la côte et aux îles Glénant. Lorsqu'ils atterrirent sur le pont, le vieil homme s'accrocha désespérément au bastingage. Son vertige était plus présent que jamais et il se sen-

tait à la fois faible et fatigué. Il y avait peu d'hommes sur le pont mais vu ce magnifique gréement, le marin se doutait de la taille de l'équipage.

-Vous pouvez aller vous reposer. Je m'occupe de l'empire et de la milice.

Le soleil s'était levé depuis plusieurs heures quand le vieil homme émergea de son sommeil. Il avait dormi d'une traite mais ne se sentait pas du tout reposé. Tout ce qu'il s'était passé lui paraissait sortir tout droit d'un cauchemar et ce n'est qu'en ouvrant les yeux qu'il se rendit compte que tout était bel et bien réel. Il se trouvait sur le bateau du pirate le plus recherché de l'empire, en compagnie d'un chat sorcier et venait de vivre les heures les plus éprouvantes de sa vie. L'épée de Lysime était toujours accrochée à sa ceinture mais il ne voulait plus la toucher.

-Bien dormi ?

C'était Aymeric qui s'était faufilé derrière la porte. Le vieil homme grommela et se leva en soupirant

-Mouais...

-John a réussi à écarter l'empire et nous emmène jusqu'à notre destination finale.

-Qui est ?

-L'île aux dragons !

On avait reconduit le vieux marin dans sa cabine et on l'avait laissé là, loin des considérations complexes des magiciens, loin de tout ce qui ne le touchait pas directement ou qu'il n'aurait pu appréhender. Le vieil homme s'était déjà rendu sur cette île et y avait rencontré ces immenses reptiles volants qui possédaient une sagesse presque infinie. Il avait à peine vingt ans lorsque c'était arrivé, et il avait conversé avec des animaux qui se disaient plus âgés encore que l'humanité. Le marin se souvenait exactement de chaque seconde passée sur cette île. Occupant un poste dérisoire sur un immense bateau marchand, il n'aurait jamais du poser les pieds là bas. Mais sa curiosité était plus forte que tout le reste. Profitant de la nuit, l'enfant qu'il était s'était enfui sur une chaloupe légère et n'était jamais reparu sur le cargo. Il avait passé plusieurs mois sur l'île. Vivant, dormant, apprenant et se nourrissant avec les dragons. Quelques marchands osaient encore commercer avec les immenses lézards mais ils étaient de plus en plus rares. La Grande Guerre avait laissé des traces, et même si l'emplacement de l'île n'était pas un secret, les marins l'évitaient. Un jour, un grand navire de pêche mouilla aux abords des nids. Le capitaine du bateau voulait échanger toute sa cargaison de poisson contre un peu de magie. Sa femme ne parvenait à mettre un enfant au monde et cela les désolaient tous les deux. Les dragons avaient accepté puis ils avaient demandé au jeune homme qui vivait avec eux depuis plusieurs mois de partir avec lui.

-Tu en sais assez et tu n'es pas fait pour cette vie là !

-Vous vous trompez, je deviendrai le plus grand chercheur, je découvrirai vos secrets, votre façon de fonctionner, je prouverai au monde que vous n'avez rien à voir avec ces monstres qu'ils dépeignent !

-Tu es né marin, et marin tu vivras. C'est ta destinée.

Le jeune homme était donc monté à bord et avait pleuré des jours durant tandis que le bateau s'éloignait de l'île. Le capitaine était un homme bon. Il l'avait laissé repartir au Guilvinec et remonter la côte jusqu'à Loctudy, sa ville d'origine.

-Terre à l'horizon !

Le vieil homme s'ébroua. Perdu dans ses pensées, il avait commencé à s'assoupir. Il était loin le temps où il travaillait sur un si grand navire ! Aymeric apparut à l'embrasement de la porte et s'y engouffra avec flegme.

-Vous êtes prêt ?

Le marin acquiesça et se laissa conduire jusqu'au pont. Lorsqu'il aperçut les contours de l'île au loin, des larmes apparurent au coin de ses yeux. Cela faisait plus de quarante ans qu'il avait renoncé à ses rêves et à ses espérances, qu'il profitait de chaque occasion pour ne serait-ce qu'apercevoir un dragon. Tandis qu'ils approchaient de l'île, le vieil homme réfléchissait. Il voyait sa vie, sa vie entière depuis le moment où il était monté dans ce bateau de pêche, et la plus belle erreur de sa vie : Pourquoi n'était-il jamais revenu sur cette île ? Erreur ? Il lui fallait attendre, attendre un signe... Et le signe s'était dévoilé à lui sans qu'il ne s'en rende compte. Les dragons l'attendaient, le marin sentait leur excitation, leur joie mais aussi leur peur. Il ne fallait pas que l'empereur sache ce qu'il se tramait. Si leur magie devenait trop forte, il viendrait et les dragons ne pourraient rien faire. Il possédait la pierre qui était capable de le faire obéir de tous les dragons. Il l'avait utilisée une fois, rien ne disait qu'il ne s'en servirait plus jamais.

Lorsqu'il posa le pied sur l'île, le vieil homme pleurait à chaudes larmes. Les esprits de tous les dragons étaient bien trop forts dans sa tête et leurs cris de joie raisonnaient à travers toute l'île comme une ode à la vie. Aymeric ne semblait pas rassuré et observait avec un œil sceptique tous les reptiles qui se posaient autour d'eux. Le faucon était immobile, il avait fait sa part du marché mais avait préféré rester. « Au cas où ».

Un immense animal d'une blancheur immaculée se détacha du groupe et accueillit les nouveaux arrivants avec beaucoup de chaleur et d'attention. Il sécha les larmes du vieux marin et lui offrit son dos.

-Comme lorsque tu étais jeune, je me souviens de ta passion pour le vol et du plaisir que cela te procurait.

Le dragon ouvrit ses ailes et s'envola dans un tourbillon de sable. Dans son esprit, le vieil homme redevint jeune, insouciant et libre. Ses cheveux et sa barbe raccourcirent et se teintèrent à nouveau d'or, les rides de son visage disparurent et laissèrent la place à de nombreuses taches de rousseur, son corps se transforma, et lorsque le dragon se posa à nouveau devant Aymeric et le faucon, c'est un jeune homme qui en descendit. A peine sorti de l'enfance, il rayonnait de plaisir et de bonheur. Le grand chat noir laissa échapper un cri impressionné puis se ravisa.

-Pourquoi... ?

-Nous n'avons pas la force de détruire la magie de Lysime. Il nous fallait cet homme mais le temps que vous retrouviez l'épée, il était devenu trop vieux et incapable de nous servir. Son corps n'aurait pas supporté ce que nous allons faire. Les liens que nous avons tissés lorsqu'il était plus jeune vont nous permettre d'utiliser ses connaissances sur le nouveau monde pour nous libérer de cette magie souillée. Ne la sentez vous pas sous vos pieds, dans chacune de vos inspirations ?

-Mais l'empereur ?

C'était le faucon qui avait parlé, les événements qui venaient de se dérouler devenaient trop insolites, même pour un vieux sorcier. Jamais il n'avaient vu un homme rajeunir, il y avait des limites à la magie !

-L'empereur ne sait rien, il aimait profondément Lysime et cet amour l'a aveuglé jusqu'au bout. S'il n'avait eu ne serait-ce qu'un soupçon de lucidité, il se serait rendu compte que Lysime devenait fou, que la magie le rongait... S'il avait su prendre du recul, l'impératrice serait encore en vie, l'empire aurait un héritier et Lysime ne se serait détruit ! Le mal est fait, mais la magie issue de l'esprit torturé de Lysime est toujours présente sur le territoire. Je la sens très puissante autour de l'empereur. S'il n'en use, j'en suis certain, les hommes de son entourage ne se privent pas pour l'utiliser. Si nous laissons aller les choses, s'en sera fini de la magie ancestrale, des races magiques et du monde que vous connaissez !

La voix du dragon était grave et profonde et son immense gueule sertie de nombreuses dents brillantes était un argument à part entière. Aymeric s'ébroua et s'approcha du marin, redevenu jeune, qui écoutait sans rien dire. D'un coup de griffe bien visé, il détacha l'épée de la ceinture du jeune homme et la laissa glisser en direction du dragon.

-Alors à quoi nous sert cela ?

-L'épée est une clef, plus importante que tout le reste, c'est d'elle que provient la source de cette magie sacrilège. Sa destruction entraînera la destruction de tout ce qu'il reste de Lysime sur cette terre. Mais sans cet homme, nous sommes tous inutiles. Nous l'avons envoyé jusqu'au nouveau monde, et il s'est empli d'une magie inconnue, d'une magie superbe, capable de détruire cet objet et de nous sauver.

Soudain les dragons s'ébrouèrent. Certains tentèrent de s'envoler, mais ils ne pouvaient plus bouger. Le vent se leva. Puissant, accompagné d'un bruit inconnu. Lorsque les trois hommes se retournèrent, ils tombèrent né à né avec une machine exceptionnelle. D'immenses pales tournoyaient dans l'air et permettaient à l'engin de léviter. C'était ce qui faisait ce bruit étonnant. L'habitable de la machine s'ouvrit et un jeune homme en sortit. Il portait une petite pierre noire sertie d'or dans la main droite et un sourire planait sur ses lèvres fines. Il avait de longs cheveux noirs, tressés et ramenés en queue de cheval, un uniforme militaire aux épaulettes rutilantes et un grand sabre à la poignée d'or ceint à sa hanche. Le marin le reconnut tout de suite. Le faucon resta stoïque, un léger sourire aux lèvres, Aymeric quant à lui feulait de colère. L'empereur s'arrêta à quelques pas des trois hommes et leur lança un regard lourd de sens. Il voulut parler, mais le faucon s'engagea avant lui.

-Que nous vaut ta visite David ?

-Rien de bien important... J'aimerais juste récupérer un objet qui m'appartient, une épée je crois... Oui, je me souviens ! Celle de Lysime, celle que vous m'avez volé il y a trois jours, et que vous avez caché jusqu'en Bretagne !

-David, la guerre est finie depuis longtemps. Et l'épée de Lysime ne t'a jamais appartenu. Elle n'a jamais appartenu qu'à celui qu'elle choisissait ! Et c'était Lysime, pas toi !

L'empereur eut un rictus de colère, puis haussa les épaules. Il était le maître ici, tous les dragons étaient sous son commandement. Ces deux sorciers ne seraient jamais assez puissants, il en allait de soi. Puis son regard se plongea dans celui du grand félin et l'empereur esquissa un sourire.

-Aymeric, c'est bien toi ? Mais que s'est-il passé ? Je te préférais sans les poils.

Sans un mot, l'empereur leva la main et ferma les yeux. Le grand chat noir disparut et laissa la place à un jeune homme aux cheveux noirs, à la peau mate et aux yeux en amande. Aymeric observa ses mains un long moment avant de soupirer. Il était nu comme un ver et n'avait plus l'habitude de commander un corps humain.

Le marin rapprocha doucement du grand dragon blanc, il plongea son regard dans le sien. Le contact se fit instantanément. Et tandis que l'empereur s'occupait des deux sorciers, il conversa avec son ami. Trop occupé, David ne le surveillait pas. Des éclairs de toutes les couleurs se

déchaînaient sur la plage, s'entrechoquaient, disparaissaient dans l'océan... Le dragon lui demanda de toucher l'épée, le jeune homme s'exécuta sans discuter et la magie s'opéra. Tout ce qu'il avait appris lors de sa rencontre avec les autochtones, les indiens comme on les appelait, toute la magie de leurs chamans se déversa de son cœur et se mêla à celle du dragon.

L'empereur poussa un hurlement de rage et de désespoir. Aymeric et le faucon restèrent sans voix. L'épée venait d'exploser dans une gerbe d'étincelles. Lorsque la dernière poussière disparue et s'envola, la magie de Lysime ne se fit soudain plus entendre. Tout était fini et les dragons étaient enfin libérés.

Le marin se releva avec difficultés. Il avait le corps perclus de courbatures et l'impression qu'on venait de le frapper jusque sous les côtes.

-C'est fini, tout est fini...

L'empereur se laissa tomber sur le sable. Ses doigts se contractèrent et il laissa aller son désespoir. De lourdes larmes coulèrent sur son visage et s'écrasèrent sur le sol. Plus personne ne bougeait, il n'y avait plus aucun bruit, sinon les cris d'agonie de l'amour de David.

-Mort, Lysime est mort, vous l'avez tué !

-C'est ton amour propre qui l'a tué David, tu n'aurais jamais du le laisser devenir comme ça, on en a déjà parlé. Maintenant tout est fini, Lysime n'existe plus, oui il est mort David, mort comme Maïwenn, ta femme ! Que je ne t'ai jamais vu pleurer !

Aymeric hurlait. Ses cris répondaient à la plainte sourde de l'empereur qui se bouchait les oreilles.

-Calomnies, calomnies !

Soudain, un vent puissant les souleva tous. Un éclair tomba du ciel, visant directement le marin, mais les dragons étaient plus rapides. Un magnifique animal aux écailles couleur anthracite tomba dans un râle de souffrance.

-Tuez-le !

Le grand dragon blanc s'était relevé et de toute sa hauteur et dominait ses congénères. Sa grosse voix raisonnait sur la plage et au dessus de l'océan.

-Cet homme va faire la même erreur que Lysime si vous ne le tuez pas tout de suite!

Les immenses reptiles s'exécutèrent et fondirent sur l'empereur. Il n'y eut pas un bruit, lorsqu'ils se séparèrent, l'empereur avait disparu. Sur la plage ne subsistait aucune trace de sang et de l'empereur ne restait que la petite pierre noire qui lui servait à maîtriser les dragons.

Le grand dragon blanc poussa un soupir de soulagement. Aymeric et le faucon se signèrent puis se tournèrent en direction de l'immense saurien.

-L'empereur est mort, vive l'empereur... Lâcha tristement Aymeric.

Le vent contre sa peau nue le faisait frissonner mais il ne montra rien de son inconfort, à vrai dire, cela ne l'importait déjà plus...

-Le glas sonne déjà dans toutes les villes de France.

-Sans héritier...

Le marin s'ébroua. Il était devenu un autre homme. Avait-il eu une vie avant cet instant ? Avait-il toujours été jeune et vécu au milieu des dragons ? Les considérations de l'empire l'intéressaient-ils ? Puis soudain les souvenirs de toute sa longue vie émergèrent l'un après l'autre. Il avait vécu, il avait aimé, eu des enfants, puis il avait vieilli et voila où il se trouvait. Sa femme était morte depuis longtemps et ses enfants avaient fait leur vie. Il était seul, seul avec son bateau et son maigre équipage. Le marin était bigouden et les préoccupations de l'empire ne l'intéressaient pas ! Il connaissait la réponse, c'était tout, les sorciers seraient content. C'est donc avec étonnement que la voix du marin s'éleva à la place de celle du dragon.

-L'empereur a eu une fille, pendant la Grande Guerre, la femme qu'il aimait se trouvait en Italie. Mais sa fille a vécu en France, et a eu trois enfants. Un fils et deux filles. Le sang de l'empereur est toujours vivant, l'héritier est jeune encore, il se trouve dans le sud de la France, non loin de la frontière avec l'Italie...

Aymeric acquiesça avec bonheur. Le marin se rendit compte qu'il conservait ses iris jaunes de félin malgré son apparence humaine.

-Voila ce qu'il nous reste donc à faire...

-Sur ce nous vous abandonnons. Pierrick, je ne saurais comment vous remercier pour ce que vous avez fait. Vous serez à jamais le bienvenu sur mon navire. Vous venez de sauver l'empire, et peut être le monde entier. Si nous avions été avant la Grande Guerre, j'aurais fait de vous un sorcier !

Le faucon serra la main du marin et se plaça en retrait pour laisser à Aymeric le loisir de s'exprimer à son tour.

-Oui Pierrick, merci beaucoup. Je regrette cette déplorable aventure mais vous nous étiez plus qu'important, je pense que vous pouvez comprendre maintenant. Je vous aurais bien offert la jeunesse éternelle, mais je crains que les dragons ne vous l'aient déjà imposée. S'il vous prend l'envie de venir visiter la capitale et de vous séparer de votre chère Bretagne, le palais impérial vous sera ouvert, comptez sur moi ! Au revoir et encore merci.

Les deux sorciers avaient disparu ainsi que le bateau du faucon. Les dragons étaient à nouveau seuls sur leur île et pouvaient désormais voler librement dans le ciel. La pierre de l'empereur avait été avalée par le sable, elle gisait entre les grains de quartz et plus personne

ne pourrait jamais les forcer à exécuter ses ordres.

Le marin monta sur le dos du grand dragon blanc qui s'envola. Les deux amis passèrent au dessus des îles Glénant et des Mari-Morgan qui étaient sorties pour les saluer, puis se dirigèrent en direction de Loctudy et de la maison du marin. Les promeneurs et les riverains levèrent la tête et clignèrent plusieurs fois des yeux. Certains se mirent à hurler, d'autres restèrent sans réaction. Cela importait peu pour le dragon et son cavalier. Le marin se laissa glisser du dos de l'animal et le remercia.

-Je tenais à vous remercier pour tout ce que vous m'avez offert ! C'est grâce à vous si je dispose de cette vie si exceptionnelle. Votre façon de penser, de voir le monde m'a ouvert des voies que je n'aurais jamais imaginé auparavant. Maintenant, je vais pouvoir me consacrer à vous et aux magies du nouveau monde, je ne renie pas mon ancienne vie, je la complète.

-Ce n'est rien. Ton cœur est grand et tu t'étais perdu à cause de nous et de la vieillesse. Dès que tu en as l'occasion, reviens nous voir, je t'attendrais avec impatience !

-Je n'y manquerais pas !

Le marin salua le dragon qui s'envolait. Il rentra chez lui et manqua de faire mourir ses filles et ses gendres qui, le pensant mort en mer, étaient en train d'organiser ses obsèques. Tout le monde crut d'abord à un canular, puis d'anciennes reproductions de portraits traversèrent la salle et des anecdotes embarrassantes permirent de vérifier l'identité du marin.

Assis à la terrasse d'un café du port, le jeune homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le garçon tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite.

Ce n'était qu'une simple pièce abandonnée par son propriétaire dans une poubelle du port.

Riant de sa propre crédulité, le marin termina sa bière et ferma son livre. Autour de lui les gens riaient et faisaient la fête. L'empire avait un héritier, et il venait de se faire couronner.

-Il faudrait que j'aie vu la tête de ce nouvel empereur. Songea le marin.

Disparaissant dans une des nombreuses ruelles de Lesconil, le jeune homme laissa sur la table la pièce qu'il venait de trouver. Il ne voulait plus avoir à faire avec ce qu'il trouvait dans les poubelles.